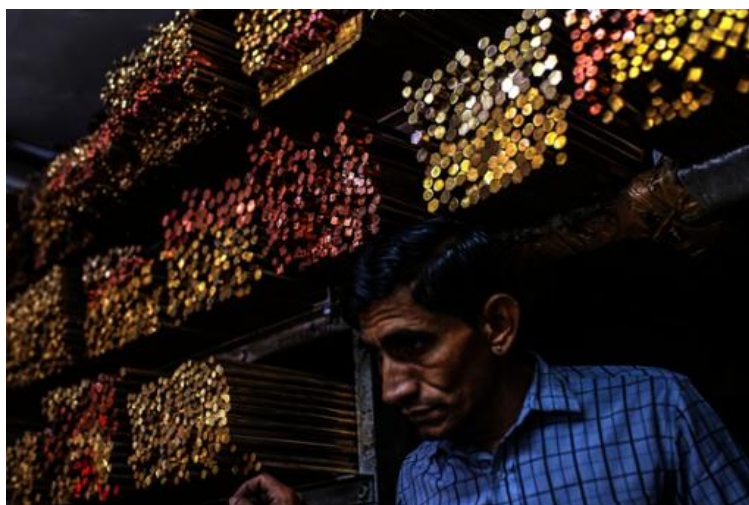


«Le supercycle des matières premières va encore durer une ou deux décennies»



En raison de la difficulté croissante à aller chercher le cuivre dans les mines, ce métal stratégique se raréfie et son prix ne cesse d'augmenter. © Bloomberg

Marc Lambrechts

Les spécialistes de la banque privée suisse J. Safra Sarasin pensent que le supercycle des matières premières, qui a débuté au début de la décennie 2020, va se poursuivre.

C'est le retour en force des actifs réels dans l'allocation d'actifs dans le cadre d'un supercycle des matières premières. Tel est le message de Jing Zhu et de Joran Mambir, deux spécialistes en investissement de la banque privée suisse J. Safra Sarasin, qui étaient de passage à Bruxelles.

Jing Zhu, spécialisée en matières premières, parle d'un supercycle qui a débuté au début de la décennie 2020 et qui s'est accéléré depuis la guerre en Ukraine. Ce supercycle est soutenu par des facteurs structurels comme la transition énergétique. Comme autre élément, plus important que jamais et encore renforcé par la guerre en Iran, elle cite la fragmentation d'un point de vue géopolitique où tous les pays essaient de sécuriser leur souveraineté énergétique.

Elle pointe aussi les développements de l'intelligence artificielle (IA) qui nécessitent beaucoup de matériaux et d'énergie. Autant d'éléments qui lui font dire que ce supercycle des matières premières va encore durer probablement une ou deux décennies.

Interrogée sur la question des prix du pétrole, elle souligne que si on adopte une perspective de long terme, en analysant l'offre et la demande, il existe bel et bien un

surplus de pétrole dans le monde. Donc, sur le long terme, le pétrole ne devrait pas se situer au prix actuel (plus de 100 dollars au moment de l'entretien).

Mais avec cette guerre au Moyen-Orient, la donne a complètement changé à court terme. «On ne peut pas exclure des prix plus élevés et surtout énormément de volatilité. Tout dépendra évidemment de la durée du conflit.» **L'or, surprise du chef**

Sur les marchés, la surprise vient du marché de l'or, qui a récemment subi une correction de plus de 10%, retombant à moins de 5.000 dollars l'once. Le métal jaune ne joue pas actuellement son rôle de valeur refuge. «Depuis février, l'or et l'argent ont effectivement fait une pause dans leur mouvement de hausse. Pour l'or, je pense que c'est simplement une réaction par rapport au dollar qui s'est renforcé en raison de la guerre en Iran.»

Mais sur le long terme, elle reste persuadée que les facteurs structurels qui ont soutenu le marché, comme les achats de banques centrales, restent d'actualité. Chez J. Safra Sarasin, on reste haussier pour l'or que l'on voit se diriger à moyen terme vers les 6.000 dollars l'once.

Les métaux stratégiques et la géopolitique

Joran Mambir, spécialisé dans les matériaux stratégiques, souligne qu'une de ses grandes convictions d'investissement concerne le cuivre. L'Agence internationale de l'énergie (AIE) publie régulièrement des études sur l'offre et la demande sur les matériaux stratégiques.

«Le déficit de l'offre de cuivre devrait atteindre 30% d'ici 2035. C'est de plus en plus difficile d'aller chercher du cuivre dans les mines. C'est simplement le jeu de la loi de l'offre et de la demande. La demande continue de progresser mais l'offre est contrainte. Donc le déficit va grandissant et les prix ont tendance à augmenter. C'est une tendance qui est assez lourde pour les métaux stratégiques.»

Pour les centres de données liés au boom de l'IA, poursuit-il, on a besoin de connexions au réseau électrique. Mais aussi de beaucoup de cartes graphiques Nvidia. «Tout le monde a bien compris qu'aujourd'hui, ces puces de Nvidia, c'est un peu l'or du XXI^e siècle, en tout cas l'or de ces dernières années.»

Dans cet environnement, il faut des matériaux qui sont très spécifiques. On remplace ainsi le tungstène par du molybdène pour les semi-conducteurs. Or, qui a le monopole du molybdène? La Chine. «Encore une fois, on a ici des enjeux géostratégiques qui impactent le prix de ces métaux. Quand la Chine exerce des contraintes sur les exportations de métaux rares, cela a un impact sur toute la chaîne de valeur: dans la technologie, dans la défense, dans les énergies renouvelables, dans les voitures électriques.» Dans ce contexte global, les spécialistes conseillent d'être investi en actifs réels. Ce sera d'autant plus utile si l'inflation repart à la hausse, ces actifs permettant de

s'en prémunir.

La banque suisse souligne que les matières premières font partie intégrante de son histoire. Sur les 19 ans d'existence de son fonds JSS Commodity, ce dernier a battu son indice de référence, le Bloomberg Commodity Index, à 17 reprises. Ce fonds investit via des contrats «futures» et est exposé de manière diversifiée à l'énergie, aux métaux (précieux et non-précieux) et à l'agriculture.

Quant au fonds JSS Sustainable Equity-Strategic Materials, il investit principalement dans des actions (Newmont Mining, Freeport-McMoRan Copper & Gold, Rio Tinto...). Profitant du boom des métaux et des mines, il a affiché l'an dernier un return de 59% (en dollars).